

52. Que n'ay-je des injures

Text: Gilles Durante de la Bergerie

Anonymous

5

Que n'ay-je des injures, dignes Du tort que
Vent maudit, horreur de la Terre, Vieil amour ayt
Je ne sçay si tu prens la gloire, Qu'Amour ayt
Le feu dont il ard la poitrine, Oncques la
Pi-tys, que tu pensois re-ndre Des-sous un
Ton cœur en conceut telle rarege, Que tu vouva
La Terre en Pin la change à l'heure, Dont Pan va

tes mes vignes, J'en ay le cœur tran-si d'é-moy.
jours la guer-re, Je suis ton en-ne-my ju-ré.
ne puis croi-re Qu'il t'ayt ja-mais tou-ché le cœur.
froi-de mi-ne, Aus-si ja-mais on ne t'ay-ma.
t'é-con-duit-re Pour ay-mer Pan ton cor-ri-val.
le cou-ra-ge De la meur-trir con-tr'un ro-cher.
co-re pleu-re Dés que tu le vas ha-le-nant.

8. Depuis tu ravis Orithye,
Par contrainte elle te suivit:
Mais elle s'est bien repentie
De quoy jamais elle te vit.

9. La pauvre Nymphé estoit gelée,
Ses desirs estoient languissans,
Quand tu la tenois accollée
Dessous tes membres impuissans.

10. Tous les plaisirs, que dans la couche
Entre vous deux se sont passez,
Ce n'estoyent que baisers de bouche,
Encor' estoyent-ils tout glacez.

11. Et bien qu'on te donne la gloire
D'avoir eu d'elle deux beaux fils,
Ne sois pas si sot de le croire,
Ce ne fut point toy qui les fils.

12. Quelque Vent de ton voisinage,
Plus chaud, plus masle et plus actif,
Ta deschargé de ce mesnage,
Tu n'es que pere putatif.

13. Va, pauvre sot, va monstre infame,
Tu n'es pas cocu sans raison:
Mesle toy de garder ta femme,
Et ne sors plus de ta maison.